

Les styles d'interactions conjugales : quel pouvoir prédictif ?

Eric Widmer, René Levy & Francesco Giudici
Université de Lausanne

La démonstration de l'utilité d'une typologie tient dans les phénomènes dont elle permet de rendre compte. En ce sens, une question centrale en microsociologie de la famille concerne les facteurs explicatifs du conflit conjugal et, plus loin, du divorce et de la séparation. Les typologies de fonctionnement conjugal sont-elles « utiles » en la matière ? Leurs effets potentiels ne s'expriment-ils que dans la contemporanéité d'une enquête unique ? Ou au contraire sont-ils suffisamment forts pour persister quand plusieurs années séparent la mesure du conflit ou de la séparation de la prise d'information concernant les logiques de fonctionnement conjugal ? Et quelles contributions spécifiques apporte la démarche typologique, en comparaison avec des approches considérant l'effet des dimensions constitutives du fonctionnement une à une, plutôt qu'en interaction les unes avec les autres ? Voilà quelques questions qui nous semblent particulièrement importantes aujourd'hui du point de vue des méthodes utilisées dans l'analyse microsociologique des interactions conjugales.

Quelles méthodes pour quels résultats ?

En réponse aux discours alarmistes sur le déclin du couple et de la famille, annonçant leur affaiblissement décisif, corrélatif de la modernité en marche (Popenoe 1996), et aux propos enthousiastes de certains sur les nouvelles conjugalités, prétendument mobiles, communicationnelles, centrées sur la réalisation de soi et libérées de l'essentiel des contraintes institutionnelles et sociales (Burgess et al., 1960 ; Giddens, 1992 et 1994), il y a lieu de s'interroger empiriquement sur l'état des couples actuels (Kellerhals, & Widmer, 2005 ; Kellerhals, Widmer, & Levy, 2003). Une question d'importance concerne les conséquences ou « propriétés » associées à différentes manières d'interagir en couple. Si, en effet, les recherches des années soixante-dix et quatre-vingt ont mis en lumière les différences structurelles fondant divers styles d'interactions conjugales, les conséquences fonctionnelles de ces mêmes styles sont encore largement méconnues. La question des propriétés des interactions conjugales peut être traitée d'une double manière. D'abord par une approche typologique qui, sur la base d'un grand nombre de variables, et d'une procédure de classification automatique (on parle en anglais d'analyse cluster), construit différents types de fonctionnement conjugal, chacun représentant une configuration propre de traits (Milligan & Cooper, 1987). Il s'agit d'une démarche que nous avons souvent privilégiée dans nos travaux avec Jean Kellerhals. Ou alternativement, en considérant l'effet des dimensions majeures des interactions familiales une à une, en s'interrogeant sur leur poids respectif plutôt qu'en les agglomérant d'emblée dans des types. Nous avons aussi utilisé cette seconde approche dans notre travail d'équipe, quoique moins fréquemment (voir par exemple, Widmer, Kellerhals & Levy, 2003 ; Kellerhals, Widmer & Levy, 2004 ; Widmer, Ghisletta, & Giudici, 2006).

Quel pouvoir prédictif ont alors ces deux types d'approches du point de vue du conflit conjugal ? Nous commencerons par présenter les résultats issus d'une analyse de classification (Widmer, Kellerhals, & Levy, 2004b), pour ensuite comparer avec les résultats d'une analyse par modèle structural (Widmer, Ghisletta, & Giudici, 2006). Ces techniques ont été appliquées aux données de la recherche « Stratification sociale, cohésion et conflits dans les familles contemporaines » (Widmer, Kellerhals, & Levy, 2003), une grande enquête par questionnaire standardisé touchant les couples, mariés ou non, avec ou sans enfants, résidant en Suisse. L'échantillonnage était aléatoire, non proportionnel, tiré des trois régions linguistiques

majeures de Suisse (Suisse francophone, Suisse allemande, Suisse italienne). Pour être inclus dans l'échantillon, les répondants devaient vivre ensemble depuis au moins un an ; ils devaient avoir au moins vingt ans, et pas plus de soixante-dix ans, et résider en Suisse (sans pour autant avoir nécessairement la nationalité suisse). La collecte des données de la première vague a eu lieu entre octobre 1998 et janvier 1999. Dans chacun des 1534 couples (mariés ou concubins) retenus, les deux conjoints ont été interviewés par téléphone, pour un total de 3'068 interviews complétées. De plus amples informations sur cet échantillon sont disponibles dans nos autres publications. En 2004, une seconde vague d'interviews a été organisée, sur la base des réponses des femmes uniquement (pour des questions d'économie). Un taux de réponses de 71% a été obtenu (n=1071). Dans les analyses qui suivent, les dimensions des interactions conjugales ont été mesurées en 1999, alors que les propriétés (conflit conjugal, satisfaction, projet de séparation ou séparation effective) ont été relevées en 2004. Cet écart temporel entre variables indépendantes et variables dépendantes permet de lever, au moins en partie, l'hypothèque du sens de la causalité, puisque les types sont antécédents aux effets qu'on leur prête, contrairement à ce qui se passe dans les analyses synchroniques où types et propriétés sont mesurés simultanément.

L'approche typologique

L'analyse de classification (ou « cluster analysis »), permet de répartir les entités à l'étude en classes de manière exploratoire, en définissant les structures sous-jacentes aux données initiales. La recherche des classes se fait par un processus algorithmique, dont la qualité statistique n'est attestée que par l'expérience et non de manière formelle (Milligan & Cooper, 1987). En conséquence, il n'y a pas de mesures de validation statistique de la qualité des partitions unanimement acceptée et il appartient au chercheur d'en juger ceci d'après la robustesse des types obtenus face à des changements de technique de classification ou à une modification des indicateurs utilisés. L'interprétabilité des classes obtenues est bien sûr un critère important.

Plusieurs axes d'analyse sont retenus dans la littérature pour approcher le fonctionnement conjugal. L'approche d'Olson (1988), par exemple, considère la cohésion - les membres du couple et de la famille peuvent à un extrême être intégralement fusionnés, et à l'autre extrême, totalement séparés - et l'adaptabilité – ils varient de manière permanente et sans trop de raison, ou au contraire s'enferment dans des comportements rigidifiés, sans correspondance avec les exigences et changements de leur environnement. D'autres, c'est le cas de Reiss (1971), mettent l'accent sur la hiérarchie des sous-groupes constitutifs de la famille comme facteurs d'orientation et d'organisation. En règle générale, les constructions typologiques portant sur le fonctionnement des couples ont pour l'essentiel été produites par le croisement de deux axes choisis a priori. S'inspirant de ces approches, mais s'en distinguant tout à la fois, nous avons considéré conjointement un nombre beaucoup plus important de dimensions tenant tant à la cohésion qu'à la régulation, dont on trouvera la liste dans diverses publications (Widmer, Kellerhals, & Levy, 2003). Pour faire vite, les types sont basés sur une longue série d'indices qui touchent à la fusion, la clôture, l'orientation interne, la différenciation (sexuelle) des rôles fonctionnels, la différenciation des rôles relationnels, la différenciation du pouvoir décisionnel, le statut-maître, et la routinisation de la vie familiale. Après plusieurs tentatives, une catégorisation en cinq styles d'interactions a été retenue, que nous décrivons brièvement (voir, pour une présentation plus exhaustive, Kellerhals, Widmer & Levy, 2004 ou Widmer, Kellerhals, Levy, 2004).

Les couples de style *Parallèle* se caractérisent par une forte tendance à la sexuation du pouvoir décisionnel, des rôles fonctionnels et relationnels, accompagnée d'une routinisation assez forte. Il s'agit de couples qui sont à la fois peu fusionnels et très fermés, à orientation

interne, surtout pour les femmes. Les couples de style *Compagnonnage* ont une tendance marquée à la fusion et à l'ouverture et une faible sexualité. Les couples de style *Bastion* se caractérisent par la clôture, la fusion et la différenciation sexuelle. Les contacts externes sont considérés avec prudence et le niveau de fusion est maximal. La répartition des rôles est très sexuelle. Les couples de style *Cocon* sont, comme les couples de style *Bastion*, très fermés et très fusionnels, mais ont une sexualité beaucoup moins marquée. La fusion y est élevée. Les arrangements y sont cependant moins sexuels et moins routiniers que dans les couples de style *Bastion*. Les couples de style *Association*, enfin, sont à la fois ouverts et fondés sur l'autonomie des conjoints, avec une distribution relativement égalitaire du pouvoir et des rôles. Il s'agit de la catégorie modale dans l'échantillon (30% des cas).

Le Tableau 1 présente une série de régressions logistiques dans lesquelles les indicateurs de conflit et d'insatisfaction sont mesurés en 2004, cinq ans après la prise de mesure concernant les styles d'interactions conjugales. Les couples de style *Parallèle* et *Association* présentent le plus de problèmes relationnels, de conflits et d'insatisfaction par rapport aux autres styles d'interaction. Les résultats concernant la probabilité de s'être séparé ou d'avoir divorcé entre 1999 et 2004 sont particulièrement parlants : les couples de style *Association* et *Parallèle* ont une probabilité trois fois plus importante que celle des couples d'autres styles de connaître des conflits récurrents, une forte insatisfaction, et finalement d'être passé par la séparation ou le divorce.

Ces résultats montrent la validité de l'approche typologique, par la persistance de l'effet des types dans la durée. En effet, nos précédentes analyses démontraient la présence de fortes corrélations entre les styles d'interactions conjugales et ces mêmes variables (sauf bien évidemment la séparation) du point de vue synchronique. Ces effets se maintiennent donc sur le moyen terme. On remarquera cependant que les types qui sont associés à des problèmes conjugaux plus nombreux et saillants, c'est-à-dire les styles *Association* et *Parallèle*, se distinguent des autres types par une caractéristique commune : le haut niveau d'autonomie des deux conjoints. Se pose alors la question de la hiérarchisation des dimensions constitutives de la typologie du point de vue de leurs effets sur le conflit conjugal. En d'autres termes, les dimensions considérées dans la typologie ont-elles un impact équivalent sur les variables dépendantes, ou certaines sont-elles plus déterminantes que d'autres ? La démarche typologique ne donne, sur ce point, qu'une réponse assez imprécise.

Tableau 1. Indicateurs de qualité conjugale régressés sur les styles d'interactions.
Régressions Logistiques (Rapport des chances)

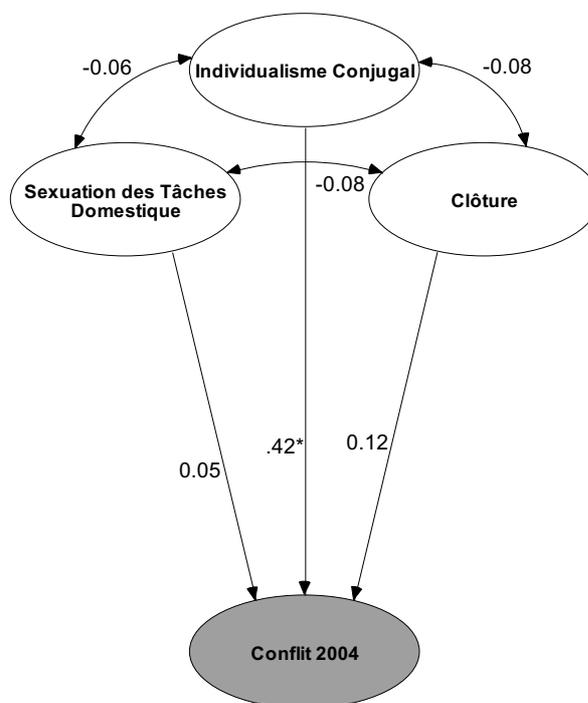
	Problèmes relationnels		Conflits ouverts : sérieux		Insatisfaction conjugale		Projets de séparation		Séparés, divorcés	
<i>Styles d'interaction conjugale</i>										
Compagnonnage	0.47	**	0.49	**	0.46	**	0.28	**	0.28	**
Cocon	0.70		0.39	**	0.75		0.58	*	0.36	*
Bastion	0.45	**	0.68		0.50	**	0.52	**	0.30	*
Parallèle	0.96		0.68		0.94		1.07		0.92	
Association	-		-		-		-		-	
<i>Niveaux de formation de la femme</i>										
Obligatoire	0.85		2.32		1.42		1.42		1.90	
Secondaire sans diplôme	1.49		2.53	*	1.93		2.64	**	1.29	
Apprentissage court	1.45		1.71	*	0.77		1.55	*	0.92	
Apprentissage moyen	1.46		0.93		0.64		1.16		1.26	
Apprentissage long	-		-		-		-		-	
Formation professionnelle supérieure	1.79		1.26		1.04		1.09		0.43	
Bac, maturité, école normale	2.08	**	1.94	*	1.12		1.24		0.33	
Université	0.98		2.82	*	1.33		1.68		1.24	
<i>Revenu mensuel du couple</i>										
<=4000 frs	1.15		1.11		2.02	*	0.61		2.87	
4001-6000	0.86		0.68		1.09		0.92		0.66	
6001-8000	-		-		-		-		-	
8001-10'000	0.93		1.38		1.03		0.89		1.03	
> 10'000	1.02		0.8		0.87		1.54		0.65	
<i>Hétérogamie du niveau de formation</i>										
Homogamie	1.23		0.79		0.98		1.12		0.76	
<i>Taux d'activité de la femme</i>										
Aucune activité	-		-		-		-		-	
<50%	1.01		1.16		1.25		1.05		1.72	
50-89%	1.14		0.8		0.9		1.34		1.35	
90-100%	0.46	*	0.25	**	0.58		0.92		2.72	*
<i>Phase de la vie familiale</i>										
Pré – enfant	1.46		1.66		0.85		0.96		0.55	
Préscolaire	1.51		1.01		0.71		1.01		2.1	*
Scolaire	-		-		-		-		-	
Postscolaire	0.73		0.39	**	1.03		0.42	**	0.45	
Post – enfant	1.04		0.5	*	0.95		0.84		0	
Couples sans enfants	0.53		0.72		0.8		0.55		0.35	
<i>Cohabitant</i>										
Marié	0.92		2.93	**	1.31		1.69		2.07	
<i>Au moins un conjoint divorcé</i>										
Aucun divorcé	1.66		1.13		1.5		1.28		2.17	
<i>Famille recomposée</i>										
Famille non recomposée	1.55		0.81		1.38		1.19		1.97	
Qualité du modèle	65.54	**	23.71	**	58.8	**	83.15	**	91.9	**
Cox and Snell	0.07		0.07		0.06		0.09		0.08	

Un modèle d'équations structurelles

Qu'en est-il alors si l'on se centre sur l'effet de quelques-unes des dimensions les plus centrales prises en compte dans la typologie des interactions conjugales ? En d'autres termes, il s'agirait de voir l'effet spécifique de chacune de ces dimensions, sans postuler implicitement, comme le fait l'analyse de classification, que c'est l'interaction entre ces dimensions qui est signifiante du point de vue du conflit conjugal. On s'est limité à considérer les effets de la *sexuation des tâches domestiques*, de la *clôture* et de l'*individualisme conjugal* sur le *conflit conjugal*. On trouvera en annexe une description des items constitutifs de ces variables latentes. Ces variables ont fait l'objet d'une analyse détaillée (Widmer, Ghisletta, & Giudici, 2006), dont nous présentons ici seulement un des résultats principaux. La méthode utilisée, les Modèles d'Equations Structurelles (SEM), permet d'observer l'impact de chaque dimension considérée indépendamment des autres, en amenant des corrections pour les erreurs de mesure des trois dimensions théoriques sélectionnées (Musil, Jones, & Warner, 1998).

La Figure 1 montre l'impact des trois dimensions retenues pour mesurer le fonctionnement conjugal sur le conflit. Leurs relations sont considérées comme réciproques, tandis que celles qui les relient au conflit (mesuré en 2004) sont causalement unidirectionnelles. Les indices d'ajustement (voir Figure 1) indiquent que le modèle reproduit de manière satisfaisante la structure des données.

Figure 1. Modèle d'équations structurelles ; impact de l'individualisme conjugal, de la sexuation des tâches domestiques et de la clôtüre mesurés en 1999, sur le conflit mesuré en 2004



*Fit du Modèle: $\chi^2(N=979, df=147) = 352.00$, $RMSEA = 0.038$ ($p \text{ close fit} = 1.000$), $SRMR = 0.042$, $GFI = 0.962$, $AGFI = 0.951$. * indique une $p\text{-value} < 0.01$.*

L'individualisme conjugal est, dans l'ensemble des dimensions considérées, le facteur explicatif essentiel, sinon unique, du conflit conjugal. Son impact est significatif, tandis que la clôtüre et la sexuation des tâches domestiques ont un impact statistiquement non significatif sur le conflit conjugal. On notera aussi l'indépendance des trois dimensions mesurant les interactions conjugales. Ceci confirme les résultats de la démarche typologique, les types présentant une très large partie de la combinatoire possible des dimensions.

Des méthodes antagonistes ou complémentaires ?

Quel résultat essentiel ressort des deux approches privilégiées ? L'*individualisme conjugal* ressort dans les deux cas comme la source principale de conflit, d'insatisfaction et en conséquence d'instabilité pour le couple. Le partage, non seulement du temps, mais aussi d'un monde commun, est ainsi à la base d'un fonctionnement conjugal satisfaisant et durable. On fait la même constatation quant au réseau social, plus renforçateur du couple quand il est partagé (Widmer, Kellerhals, & Levy, 2004b ; Widmer, & Giudici, 2006). Ce résultat va à l'encontre

des approches postmodernes du couple qui insistent sur la nécessité d'un épanouissement avant tout individuel, où le couple n'est qu'un outil, parmi d'autres, à disposition de l'individu confronté à cette incessante et jamais aboutie quête de soi. Ceci dit, il ne faudrait pas lire dans ces résultats une exaltation de l'idéal de couple fusionnel intimiste, ou tout est partagé et confié à l'autre. En effet les réponses fusionnelles ne sont pas indicatrices d'*enmeshment*, défini comme la tendance psychologique à la non-distinctivité entre soi et l'autre (Olson & McCubbin, 1988), mais se réfèrent aux distinctions classiques proposées par les sociologues entre groupes fondés sur des rapports sociétaires versus communautaires.

En tous les cas, les deux approches, typologique et structurelle, confirment toutes deux l'importance de l'individualisme conjugal comme facteur de conflits. En ce sens, elles se renforcent réciproquement. L'analyse en modèles structuraux avec variables latentes, permet, au contraire de l'approche typologique, d'évaluer à la fois l'erreur de mesure associée à chaque dimension, et le poids de chaque dimension considérée indépendamment des autres. Bien entendu, il y a là également un problème potentiel puisque l'idée d'effet indépendant est dans bien des cas peu défendable (Abbott, 2001), toute réalité sociale se caractérisant par l'interaction d'un grand nombre de facteurs, une situation que les modèles structuraux ne sont que peu armés pour affronter. L'approche typologique est de ce point de vue plus efficace puisqu'elle construit ses classes sur la base des interactions existant entre les variables. Les Modèles d'équations structurelles fournissent une explication globale sur l'ensemble des couples en se centrant sur des dimensions spécifiques. Les deux méthodes se complètent donc et permettent d'apporter un regard plus large sur la manière dont ces dimensions influencent la satisfaction et la stabilité des couples contemporains. Elles ont en commun de permettre d'évaluer l'impact de plusieurs dimensions à la fois. Du point de vue de leurs faiblesses, le chercheur a dans les deux cas la tâche délicate de choisir la bonne solution parmi les nombreuses alternatives possibles. Il est donc face à des choix qui ne sont pas entièrement, ni même de manière dominante, contraints par l'appareillage statistique. Ainsi, la théorie et la pratique sociologiques conservent une place déterminante dans la construction du test empirique et dans les résultats obtenus, tant dans la démarche typologique que dans les modèles d'équations structurelles. Loin de se voir dirigé par le test statistique, ce sont elles qui en grande partie dirigent la construction des types et des modèles.

Dès lors, quelle méthode privilégier ? L'approche typologique, peu claire quant aux mécanismes causaux, est peut-être plus à même de rendre compte de la complexité du réel, dans une perspective théorique qui privilégie l'interaction entre les variables plutôt que les effets purs ou « principaux » des dimensions les unes sur les autres (voir Abbott, 2001, pour une discussion de cette question). L'approche structurelle est plus claire sur la causalité, mais moins efficace quant à la prise en compte des configurations relationnelles issues des interactions entre variables explicatives. En définitive, chacune des deux approches a ses forces et faiblesses. Il ne faut donc pas choisir une méthode pour exclure l'autre, mais au contraire les combiner pour leur permettre de se renforcer réciproquement dans l'explication des processus conjugaux.

Références

- Abbott, A. (2001). *Time Matters: on theory and method*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Burgess, E.W. Locke H.J., Thomes M. (1960). *The Family: From Institution to Companionship*. American Book, New-York.
- Giddens A. (1992). *Modernity and Self-identity*. Polity Press, Cornwall.
- Giddens A. (1994). *The Transformation of Intimacy: Sexuality, Love and Eroticism in Modern*

- Societies*. Stanford University Press, Stanford.
- Kellerhals, J., & Montandon, C. (1991). Les stratégies éducatives des familles. Milieu social, dynamique familiale et éducation des pré-adolescents. Neuchâtel : Délaschaux et Niestlé.
- Kellerhals, J., & Widmer, E. D. (2005). *Familles en Suisse; les nouveaux liens*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Kellerhals, J., Levy, R., & Widmer, E. (2002). *Cohésion et conflit dans les familles contemporaines*. Genève, Rapport au Fonds national de la recherche scientifique.
- Kellerhals, J., Troutot, P.-Y., & Lazega, E. (1993). *Microsociologie de la famille*. Paris: PUF.
- Kellerhals, J., Widmer, E., & Levy R. (2004). *Mesure et démesure du couple. Cohésion, crises et résilience dans la vie des couples*. Paris: Payot.
- Milligan, G. W., Cooper, M. C. (1987). Methodology Review: Clustering Methods. *Applied Psychological Measurement*, 4, 329-354.
- Musil, C., Jones, L., & Warner C. (1998). Structural Equation Modelling and its relationship to multiple regression and factor analysis, *Research in Nursing and Health*, 21, 271-281.
- Olson D.H., Lavee Y., McCubbin H.I. (1988) « Types of families and family response to stress across the family life cycle », in D. Klein & J. Aldous (eds) : Social Stress and Family Development, New York, London, Guilford Press, 16-43.
- Popenoe, D. (1996). Gender and Family Change in Industrialized Countries. *Population and Development Review*, 22, 373-374.
- Reiss, D. (1971). Varieties of Consensual Experience. *Family Process*, 10, 1-35.
- Widmer, E. D., Ghisletta, P., Giudici, F. (under review). Conjugal Individualism, Division of Household Labor, Family Closure and Conjugal Conflict: a Longitudinal Assessment.
- Widmer, E. D., Kellerhals, J., & Levy, R. (2003). *Couples contemporains: Cohésion, régulation et conflits. Une enquête sociologique*. Zürich: Seismo.
- Widmer, E. D., Kellerhals, J., & Levy, R. (2003b). Modelli di funzionamento coniugale e radicamento nel contesto sociale in Svizzera. In G. Rossi (Ed.), *Lezioni de sociologia della famiglia* (pp. 131-160). Roma: Carocci.
- Widmer, E. D., Kellerhals, J., & Levy, R. (2004). Quelle pluralisation des relations familiales? Conflits, types d'interactions conjugales et milieu social. *Revue française de Sociologie*, 45, 37-67.
- Widmer, E. D., Kellerhals, J., & Levy, R. (2004b). Types of conjugal networks, conjugal conflict and conjugal quality. *European Sociological Review*, 20, 63-77.

Dimension	Indicateurs	Range	M	SD	Skewness	Kurtosis
Autonomie	Soirées essentiellement avec le partenaire	1-4	1.60	0.859	1.318	0.806
	Mêmes idées politiques et religieuses	1-4	1.50	0.750	1.570	2.141
	Amis en commun	1-4	1.63	0.788	1.197	0.935
	Argent en commun	1-4	1.25	0.714	2.999	8.050
	Activités sans le partenaire	1-4	2.34	1.034	0.088	-1.190
	Dose d'autonomie nécessaire	1-4	3.31	0.881	-1.156	0.486
	Mêmes goûts sur musique, film et livres	1-4	2.15	1.030	0.507	-0.885
Sexuation des tâches domestiques						
Temps						
	Heures de travail pendant la semaine	1-5	3.35	1.213	-0.015	-1.157
	Heures de travail pendant le week-end	1-5	3.05	1.268	0.175	-1.050
Type						
	Repas / achats	1-5	4.32	0.894	-1.232	1.155
	Nettoyage	1-5	4.29	0.863	-1.027	0.564
	Vêtements	1-5	4.79	0.689	-3.884	15.904
Clôture						
	Informé sur la vie politique et éco.	1-4	1.98	0.971	0.714	-0.494
	Intéressé à d'autres cultures	1-4	1.77	0.977	0.998	-0.227
	Informé sur la région / Canton	1-4	1.93	0.960	0.737	-0.479
Conflit 1999						
	Nombre de problèmes	1-6	.84	1.208	1.411	1.466
	Type de conflit	1-4	1.89	0.724	0.340	-0.527
	Autoévaluation du couple	1-5	1.54	0.604	0.858	0.880
	Stratégies de coping	1-4	1.69	0.751	0.946	0.567
Conflit 2004						
	Nombre de problèmes	1-6	2.12	1.216	0.915	0.081
	Type de conflit	1-4	1.82	0.671	0.433	0.025
	Autoévaluation du couple	1-5	1.64	0.725	1.400	3.288
	Stratégies de coping	1-4	1.66	1.159	1.317	-0.080

Annexe 1. Facteurs latents et indicateurs